

La musique internée

dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers

Exposition du 10 décembre 2013 au 9 mars 2014

au Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv - Orléans

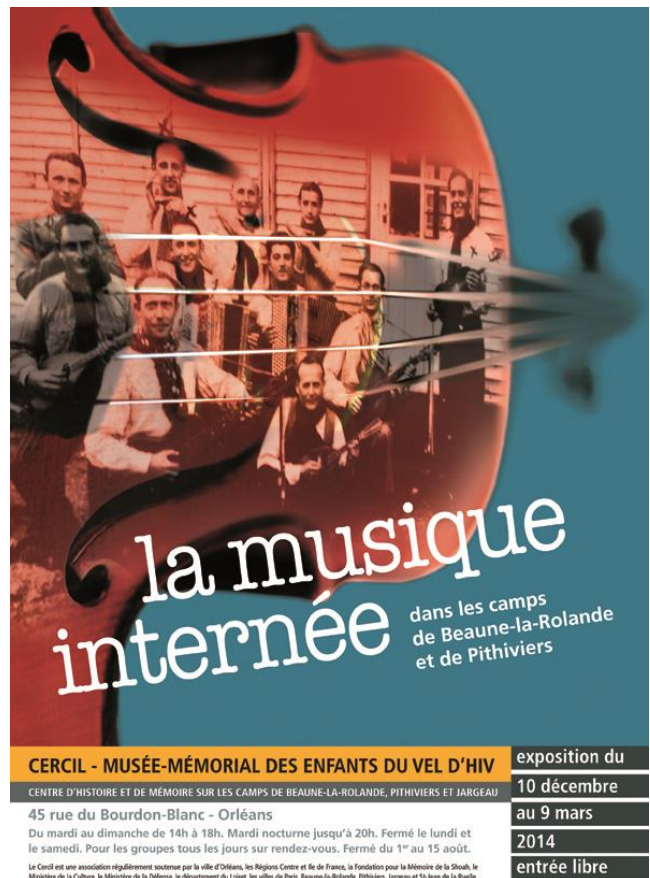
Résister signifie s'affirmer pour contrer les tentatives de briser l'homme privé de liberté, garder espoir et courage en dépit de la situation.

Cercil Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv
Centre d'Etude et de Recherche sur les camps d'internement de Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau et la déportation juive.

45 rue du Bourdon Blanc - 45 000 Orléans

Ouvert tous les jours sur rendez-vous pour les groupes. Du mardi au dimanche de 14h à 18h, mardi nocturne jusqu'à 20h, fermeture lundi et samedi.

L'équipe du Cercil est joignable du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30.



Entre mai 1941 et juin 1942, dates des premières déportations, 3 700 Juifs tous des hommes, sont internés dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers. Les jours, les semaines, les mois se succèdent sans aucune perspective de libération.

À cela s'ajoute la persécution antisémite qui s'amplifie à Paris et que subit leur famille. Si certains ont la possibilité d'aller travailler à l'extérieur, beaucoup reste derrière les barbelés en proie à une angoisse qui grandit de jour en jour.



Parmi ces hommes se trouvent des musiciens, des compositeurs, des chefs d'orchestre. Ils organisent et proposent aux autres internés des activités autour de la musique : chorale, orchestre, pratiques individuelles, cours de chant...

Ce sera aussi l'occasion d'évoquer le parcours et œuvres des musiciens professionnels internés à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers et déportés à Auschwitz ou à Sobibor, comme :

Simon Laks, compositeur, chef d'orchestre, il rentre d'Auschwitz, où il y fut le chef d'orchestre de l'orchestre du camp

Alfred Tokayer, compositeur, il est assassiné à Sobibor

Ralf Erwin, compositeur, il décède à Beaune-la-Rolande

Léon Kartun, pianiste, concertiste, il rentre de déportation

Léon Reinach, compositeur, il sera assassiné avec sa femme, Béatrice de Camondo et ses enfants à Auschwitz

Marguerite Solal, chanteuse lyrique, déportée à Auschwitz, puis à Ravensbrück, elle rentrera en 1945

Charles Brull, éditeur de musique, il est assassiné à Auschwitz

Max Viterbo, qu'il est inutile de présenter, il survivra.

Inauguration le mardi 10 décembre à 18h en présence de **Suzanne Novodorsqui-Vié**, internée à l'âge de 8 ans pendant plusieurs semaines à Beaune-la-Rolande, **Renée Papiernik** et **Jacques Wisniewski**, enfants de Mordka Wisniewski et de la famille de Georges Szrajer.

- Suivie d'une conférence de **Bruno Giner**, compositeur et musicologue

Survivre et mourir en musique dans les camps nazis

Dans les camps nazis, la musique a pu être un instrument au service de la répression et de la propagande, mais elle a été aussi une arme pour résister.

Rencontre animée par **Isabelle Rouard**, musicologue.

Dans le cadre de cette exposition, le **Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv**, en partenariat avec le **Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans**, le **Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours**, la **Maison du Souvenir de Maillé**, l'**ARESVHAL**, la **Mairie de Tours**, la **Scène Nationale d'Orléans**, la **Mairie d'Orléans** et la **Sacem** propose une programmation à la fois historique et musicale

- Mardi 14 janvier 2014 à 18h au Cercil – Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv - Orléans.
La force de la musique – La famille Wallfisch Film de **Mark Kidel**



D'Anita, la grand-mère, à Benjamin, Jo et Simon, ses petits-enfants, portrait d'une extraordinaire dynastie de musiciens. La famille Wallfisch, ce sont trois générations d'artistes qui consacrent leur vie à la musique et qui, d'une certaine manière, lui doivent leur vie. La « matriarche » a 83 ans : violoncelliste, **Anita Lasker-Wallfisch** compte parmi les dernières survivantes de l'orchestre des femmes d'Auschwitz.

- Mardi 21 janvier 2014 à 18h au Cercil – Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv - Orléans.
La musique de l'enfer : le système musical concentrationnaire
Conférence d'**Elise Petit**, musicologue

Dans la droite ligne des processus d'embrigadement de la jeunesse allemande, l'utilisation intensive de la musique dans les camps a collaboré à l'instauration paradoxale du silence, à la dépersonnalisation des détenus et même à leur anéantissement. Cette conférence mettra en lumière l'omniprésence de la musique dans les camps et analysera les fonctions avant tout destructrices qui lui ont été assignées.

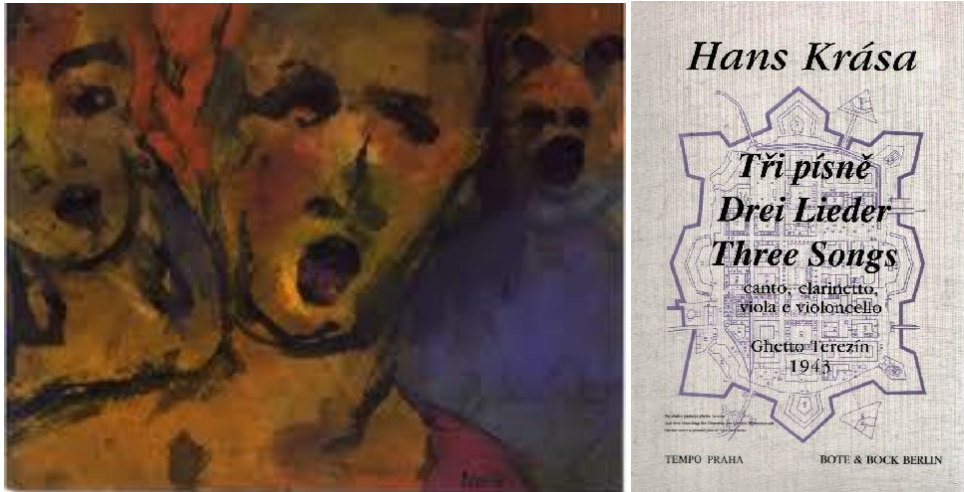


- Mardi 4 février à 19h – Salle polyvalente des Halles – Tours

La musique au camp de Terezin

Concert-lecture autour des œuvres musicales créées au camp de Terezin

par les élèves du Conservatoire de Tours, sous la direction de **Gildas Harnois**, accompagné par les explications de **Bruno Giner**, compositeur et musicologue.



Terezin (Theresienstadt) – La culture juive au cœur de la propagande nazie

Le 24 novembre 1941, les Allemands créèrent un ghetto juif dans la ville fortifiée de Terezin, en Tchécoslovaquie. Désigné sous son nom allemand Theresienstadt jusqu'à sa libération, le 8 mai 1945, il fit fonction de ghetto et de camp de transit sur le chemin menant à Auschwitz. La plupart des personnes déportées étaient des Juifs allemands, tchèques, néerlandais et danois.

Subterfuge nazi

Terezin joua un rôle important dans la propagande allemande. La déportation des Juifs d'Allemagne avait pour objectif déclaré «leur réinstallation à l'est» où ils seraient astreints à des travaux forcés. Comme il ne semblait guère plausible que des Juifs âgés puissent être employés à des travaux forcés, les Nazis utilisèrent le ghetto de Terezin pour camoufler la nature des déportations. Dans la propagande nazie, Terezin était cyniquement décrit comme une « station thermale » où les Juifs allemands âgés pouvaient, en toute sécurité, «prendre leur retraite». Les déportations à Terezin faisaient cependant partie de la stratégie nazie de duperie. Le ghetto devint en réalité un centre de rassemblement pour les déportations dans les ghettos et les camps d'extermination de l'Europe orientale occupée par les Nazis.

Cédant aux pressions exercées après la déportation des Juifs danois à Terezin, les Allemands autorisèrent la visite de la Croix-Rouge internationale en juin 1944. Ce ne fut qu'une vaste mise en scène. Peu avant la visite, les Allemands intensifièrent les déportations des internés du ghetto qui fut lui-même "embelli". Des jardins furent plantés, les maisons peintes et les baraquements remis à neuf. Les Nazis organisèrent des activités culturelles et sociales pour ces visiteurs de marque. Une fois la visite terminée, les Allemands reprirent les déportations des internés de Terezin jusqu'en octobre 1944.

Déportations des habitants de Terezin

Début 1942, les autorités SS déportèrent les Juifs de Terezin vers d'autres ghettos, camps de concentration et camps d'extermination de l'Europe orientale occupée par les Nazis. Les autorités allemandes assassinèrent les Juifs à leur arrivée dans les ghettos de Riga, Varsovie, Lodz, Minsk et Bialystok, ou les déportèrent dans des camps d'extermination. Des convois quittèrent également Terezin pour les camps d'extermination d'Auschwitz, Maïdanek et Treblinka. Dans le ghetto même, plusieurs milliers de personnes moururent, principalement de maladie ou de faim. En 1942, le taux de mortalité y était si élevé que les Allemands installèrent – dans le sud du ghetto – un four crématoire capable de brûler près de 200 corps par jour.

Sur les 140 000 Juifs transférés à Terezin, près de 90 000 furent déportés plus à l'est vers une mort quasi certaine. Environ 33 000 moururent dans le ghetto même.

Vie culturelle à Terezin

En dépit des effroyables conditions de vie et de la menace constante de la déportation, une vie culturelle de grande qualité s'était organisée à Terezin. D'éminents artistes juifs, originaires principalement de Tchécoslovaquie, d'Autriche et d'Allemagne, produisirent dessins et tableaux dont certains, réalisés clandestinement, représentent la dure réalité du ghetto. Écrivains, professeurs, musiciens et acteurs donnaient des conférences, des concerts et des pièces de théâtre. Le ghetto entretenait une bibliothèque de prêt riche de 60 000 volumes.

Quinze mille enfants passèrent par Terezin. Malgré les interdictions, ils furent scolarisés. Ils dessinaient, écrivaient des poèmes et tentaient de conserver un reste de normalité. Près de 90% d'entre eux sont ensuite assassinés dans les camps de la mort.

Pour en savoir plus sur Terezin : Le Dernier des Injustes film de Claude Lanzman, novembre 2013

Dans le cadre de la Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de la Shoah

A Orléans, Salle de l'Institut

Pion prend tour en D9

Opéra de chambre

Opéra de **Bruno Giner** (à partir de la nouvelle *Mouvement Blanc* d'Hervé Lettelier)

par l'**Orchestre et le Chœur du Conservatoire d'Orléans**

Direction : **Clément Joubert** et **Elisabeth Renaud**.

Dimanche 26 janvier 2014 – 16h30

Lundi 27 janvier 2014 – 14h30 – séances scolaires (sur inscription uniquement)

Cet opéra de chambre de **Bruno Giner** met en scène des déportés juifs et des officiers dans un camp de concentration nazi, peut-être Auschwitz.

Un officier fait appeler un homme, juif, célèbre joueur d'échec, pour espérer battre son général contre lequel il joue chaque jour au téléphone. Mais il se trompe de matricule et un autre déporté est convoqué... Contre quelques rations de pain, le véritable maître d'échec, Franz Z. accepte de pérenniser la supercherie.



Joueurs d'échec – Camp de Pithiviers – entre juin 1941 et juin 1942

Pion prend tour en D9 est à l'origine une commande de la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs.

Les 26 et 27 janvier 2014, à la demande du Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, c'est maintenant au tour de l'**Orchestre et du Chœur du Conservatoire** d'Orléans sous la direction de **Clément Joubert** et d'**Elisabeth Renaud** de donner à voir et à entendre cet opéra d'une grande exigence lyrique et instrumentale.

« C'est un ouvrage lyrique conçu pour et créé par un ensemble de musiciens amateurs, chanteurs et instrumentistes confondus: un challenge qui n'est sans déplaire à un compositeur comme **Bruno Giner** qui fait une large place dans son catalogue aux « musiques pour l'apprentissage », sans jamais galvauder ni son écriture ni son art.

Depuis plusieurs années il s'intéresse au thème de l'exil – celui des compositeurs juifs dans l'Allemagne fasciste des années 30 – qui l'amène à écrire deux ouvrages littéraires d'importance sur ce sujet ainsi que sa fable musicale *Charlie*, opéra de chambre d'après la nouvelle de Franck Pavloff, *Matin brun*. Creusant une fois encore ce sujet qui l'habite, Giner adapte lui-même la nouvelle d'**Hervé Le Tellier** *Pion prend tour en D9* qui raconte une partie d'échecs un peu particulière, celle qui oppose le commandant A d'un camp de concentration à un général SS. Ils jouent par téléphone, un coup chacun, matin et soir. L'action débute au moment où une voix dans un haut-parleur convoque un détenu juif, Franz Z, célèbre joueur d'échecs, appelé, moyennant quelques rations alimentaires en plus, à conduire la partie du commandant. Mais ce dernier se trompe de prisonnier... s'engage alors une partie à trois dans laquelle chaque mouvement de pions sur l'échiquier engage la survie des deux prisonniers; Franz Z n'est pas long à comprendre que le général a aussi son « juif » joueur d'échec, (...).

Avec la radicalité qui lui est propre et un impact percussif saisissant, Bruno Giner règle les énergies et ménage les contrastes, entre mouvements pendulaires de tierces suspensives et salves colorées de cuivres en fanfare : une manière objective et frontale qu'il aime adopter pour aborder son sujet, en évitant tout pathos et pléonasme. » **Michèle Tosi**